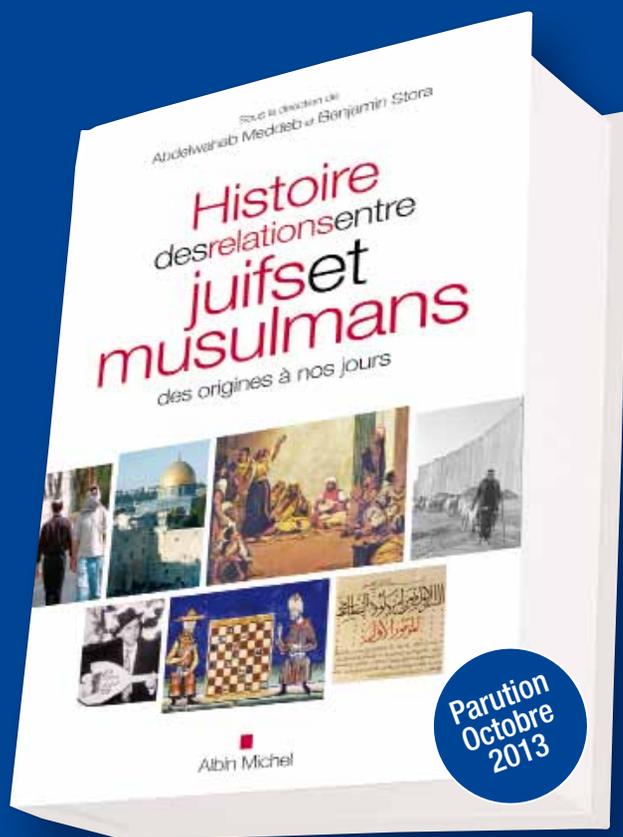


Histoire des relations entre juifset musulmans des origines à nos jours

Une encyclopédie historique
précise et accessible
pour une pédagogie de la paix

- Ouvrage codirigé par Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora, avec un comité scientifique prestigieux.
- Plus d'une centaine d'historiens, de philosophes, d'anthropologues issus des plus grandes institutions dans le monde.
- 1200 pages environ, maquetées en couleur et illustrées.



■
Albin Michel

Une somme des savoirs contemporains

- Plus d'une centaine de contributeurs prestigieux issus des meilleures universités et institutions scientifiques de France (Collège de France, EPHE, EHESS, ENS, CNRS, INALCO, Sciences-Po...) et des instituts et universités de Princeton, Berkeley, Baltimore, Columbia, Los Angeles..., Tel-Aviv, Jérusalem, Haïfa..., Birzeit, Constantine, Fès, Istanbul, Le Caire, Meknès, Rabat, Tunis..., Berlin, Budapest, Cambridge, Genève, Londres, Madrid...
- Des auteurs originaires des cultures et des pays les plus divers : Algérie, Égypte, Espagne, États-Unis, Israël, Iran, Jordanie, Liban, France, Maroc, Palestine, Royaume-Uni, Tunisie, Turquie...

Une présentation attrayante et pédagogique

- 1200 pages environ, au format 19 x 25,5 cm, maquette en couleur avec plus de 200 illustrations.
- Quatre parties nettement distinguables par leur couleur dominante : trois parties chronologiques (*Période médiévale*, *Période moderne*, *Temps présent*) et une grande partie thématique (*Transversalités*).
- Trois formats de contributions : grands articles de synthèse ; portraits et focus sur des sujets particuliers (*Nota bene*) ; citations de textes historiques (*Contrepoints*). Ces trois types d'articles sont présentés dans les pages qui suivent.
- Renvois en marge à d'autres articles, encadrés sur des questions de vocabulaire, index des noms de lieux et des noms de personnes.
- Pour aller plus loin : important appareil de notes, bibliographie générale.

Les directeurs scientifiques

Abdelwahab Meddeb

Abdelwahab Meddeb a enseigné la littérature comparée à l'université Paris Ouest-Nanterre-La Défense. Il a été professeur invité à Yale University, à l'université de Genève et à l'université libre de Berlin. Il est notamment l'auteur de *La Maladie de l'islam* (Le Seuil, 2002), *L'Exil occidental* (Albin Michel, 2005), *Pari de civilisation* (Le Seuil, 2009). Directeur de la revue *Dédale*, il produit également l'émission « Cultures d'islam » sur France-Culture.



Benjamin Stora

Spécialiste reconnu de l'histoire du Maghreb, il est professeur à l'université Paris-XIII et à l'INALCO, a été professeur invité à l'université libre de Berlin. Parmi ses nombreux ouvrages : *La Gangrène et l'Oubli. Mémoire de la guerre d'Algérie*, La Découverte, 1991 ; *Imaginaires de guerre, Algérie-Vietnam*, La Découverte, 1998 ; *Algérie-Maroc. Histoires parallèles*, Maisonneuve et Larose, 2003 et *Les Trois exils des juifs d'Algérie*, Stock, 2006.



Extraits de l'introduction d'A. Meddeb et B. Stora



Cet ouvrage, qui n'occulte ni les malheurs ni les heures fastes, a pour humble ambition de rendre accessible le résultat des recherches contemporaines afin de proposer une synthèse commune sur les mémoires des uns et des autres. Il pourra servir de préambule destiné à être prolongé en suscitant les rencontres et les concertations. Notre intention est de donner la chance au laboratoire du chercheur de féconder le sens commun du citoyen. Alors chacun sera en mesure d'établir le bilan du contentieux en fabriquant le compromis qui l'aidera à tracer les voies de la réconciliation (sans forcément occulter la part de l'inconciliable). Nous ambitionnons aussi de mettre à la disposition des autorités des pays concernés la matière pédagogique qui pourra rapprocher les systèmes éducatifs, afin d'établir les fondements didactiques de la reconnaissance mutuelle tant attendue et qui reste à venir. [...]

Nous n'avons pas cherché à présenter dans cet ouvrage une histoire judéo-musulmane qui serait d'emblée convergente. Mais nous avons rassemblé des spécialistes parmi les plus éminents du monde entier pour restituer une *relation* entre juifs et musulmans telle qu'elle s'est tissée sur leur parcours historique. Nous avons tenu à dépasser le prisme qui isole chacune des deux entités. Ainsi avons-nous tenu à déborder les frontières pour traverser les contraintes des communautarismes et des nationalismes et situer cette relation à l'horizon de l'histoire universelle où elle s'est manifestée. [...]

Les lecteurs vont ainsi parcourir l'histoire de nombreux pays où ont longtemps vécu côte à côte, face à face, ensemble ou séparément, musulmans et juifs. Entre trois continents, d'est en ouest, du nord au sud, du Maroc à l'Iran et à l'Inde, d'al-Andalus au Yémen, de l'Algérie à l'Égypte ou à la Mésopotamie, de l'Asie Mineure aux Balkans... Et l'on découvrira les métamorphoses subies ou voulues par musulmans et juifs, de l'édification des empires musulmans à l'arrivée des puissances coloniales européennes, les problèmes d'assimilation à la culture des dominants, les bouleversements des modes d'organisation des communautés, leur croissance démographique, les évolutions de la nature des activités professionnelles, leur essor ou déclin culturel et politique. En allant à l'histoire réelle, tout en ne lâchant pas les mythes qui ont influencé les comportements, les représentations de l'autre se déplacent, et l'histoire est rendue à son dynamisme.

En ces temps où cette relation se porte mal, très mal, il est hors de question de dissimuler les oppositions religieuses mais aussi celles qui se manifestent dans l'histoire politique et sociale. C'est au cœur de cette scène tragique que nous situons les contributions qui suivent. Nous nous sommes attachés à rendre possible cette histoire distancée, équilibrée, apaisée, qui semblait de prime abord impossible. [...]

Cette histoire globale montre en tout cas que la place de l'Autre dans une société est révélatrice de ses fondations. Elle l'est aussi des équilibres mondiaux qui agissent sur elle. Elle renseigne finalement sur l'identité de chacun de nous.



Le comité scientifique

Mohammad Ali Amir-Moezzi

Directeur d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE-Sorbonne), spécialiste de l'histoire de l'exégèse coranique et de la théologie islamique classique. Il est, entre autres, l'auteur du *Guide divin dans le shi'isme originel*, Verdier, 1992 ; *La Religion discrète. Croyances et pratiques spirituelles dans l'islam shi'ite*, Vrin, 2006 et *Le Coran silencieux et le Coran parlant. Sources scripturaires de l'islam entre histoire et ferveur*, CNRS Éditions, 2011. Il a également dirigé le *Dictionnaire du Coran*, Robert Laffont, 2006.

Jean Baumgarten

Directeur de recherches au CNRS, il enseigne à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS-CRH) à Paris. Ses travaux portent sur la littérature yiddish ancienne et l'histoire culturelle du monde ashkénaze. Il est l'auteur, notamment, de *Naissance du hassidisme*, Albin Michel, 2006 et de *Le Peuple des livres, les lectures populaires dans la société ashkénaze, xv^e-xviii^e siècle*, Albin Michel, 2010.

Denis Charbit

Maître de conférences en sciences politiques à l'Open University d'Israël, il est l'auteur de *Sionismes. Textes fondamentaux*, Albin Michel, 1998 ; *Qu'est-ce que le sionisme ?*, Albin Michel, 2007 et *Les Intellectuels français face à Israël*, Éditions de l'Éclat, 2009.

Mark R. Cohen

Professeur d'études proche-orientales à l'université de Princeton. Parmi ses ouvrages : *Sous le Croissant et sous la Croix*, Le Seuil, 2008 [traduction française de l'ouvrage *Under Crescent and Cross. The Jews in the Middle Ages*, 1994, Princeton University Press] et *The Voice of the Poor in the Middle Ages. An Anthology of Documents from the Cairo Geniza*, Princeton University Press, 2005.

Jocelyne Dakhlia

Directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris, spécialiste d'anthropologie historique du Maghreb et de l'islam méditerranéen, elle est l'auteur notamment du *Divan des rois*, Aubier, 1998 ; *Trames de langues. Usages et métissages linguistiques au Maghreb*, Maisonneuve et Larose, 2004 ; *Islamicités*, PUF, 2005 ; *L'Empire des passions*, Aubier, 2005 ; *Lingua Franca*, Actes Sud, 2008 et *Les Musulmans dans l'histoire de l'Europe*, tome I : *une intégration invisible*, tome II : *Passages et contacts en Méditerranée*, Albin Michel, 2011 et 2013.

Gad Freudenthal

Directeur de recherches émérite au CNRS et professeur à l'université de Genève. Il est l'auteur notamment de *Aristotle's Theory of Material Substance*, Oxford University Press, 1999 ; *Science in the Medieval Hebrew and Arabic Traditions*, Ashgate Publishing, 2005 et a dirigé plusieurs volumes dont *Studies on Gersonides. A Fourteenth-Century Jewish Philosopher-Scientist*, Brill, 1992 ; *Science in Medieval Jewish Cultures*, Cambridge University Press, 2012 et *Studies on Steinschneider* avec Reimund Leicht, Brill, 2011. Il est également directeur de la revue *Aleph : Historical Studies in Science and Judaism* créée en 2001.

Sylvie-Anne Goldberg

Directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris (Centre d'études juives au centre de recherches historiques), elle est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire du judaïsme, dont *La Clepsydre I. Essai sur la pluralité des temps dans le judaïsme*, Albin Michel, 2000 et *La Clepsydre II. Temps de Jérusalem, temps de Babylone*, Albin Michel, 2004. Elle a par ailleurs dirigé l'édition française du *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Robert Laffont-Éditions du Cerf, 1996.

Mohammed Kenbib

Historien, professeur à l'université Mohammed-V de Rabat, il est auteur de nombreux ouvrages et articles, notamment sa thèse de doctorat d'État publiée sous le titre : *Juifs et Musulmans au Maroc 1859-1948* en 1994, *Les Protégés* en 1996 et *Temps présent et fonctions de l'historien* en 2009, tous publiés par l'université Mohammed-V de Rabat. Il a contribué à l'*Encyclopedia of Jews in the Islamic World*, Brill, 2010. Il a été professeur invité à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne, à l'université d'Oxford et dans de nombreuses universités américaines.

Elias Sanbar

Elias Sanbar a enseigné à l'université Paris-VII Jussieu ainsi qu'à Princeton aux États-Unis. Fondateur et rédacteur en chef de *La Revue d'études palestiniennes* aux Éditions de Minuit de 1981 à 2006, il est également le traducteur du poète Mahmoud Darwich. Il est aujourd'hui ambassadeur et observateur permanent de la Palestine auprès de l'Unesco depuis janvier 2006. Parmi ses nombreux ouvrages : *Le Bien des Absents*, Actes Sud, 2001 ; *Figures du Palestinien. Identité des origines, identité de devenir*, Gallimard, 2004 ; *Dictionnaire amoureux de la Palestine*, Plon, 2010.

Gilles Veinstein († 5 février 2013)

Professeur au Collège de France, où il a occupé la chaire d'histoire turque et ottomane et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) à Paris. Il a édité et présenté *Le Paradis des infidèles* de Mehmed Efendi, Maspero-La Découverte, 1981. Il a codirigé l'ouvrage *Histoires des hommes de Dieu dans l'islam et le christianisme*, Flammarion, 2003 et est l'auteur du *Sérail ébranlé. Essai sur les morts, dépositions et avènements des sultans ottomans, XIV^e-XIX^e siècle*, Fayard, 2003.

Sommaire



Première partie

**Période
médiévale**



Deuxième partie

**Période
moderne**

Prologue

**L'« âge d'or » des relations entre juifs et musulmans :
mythes et réalités**

Chapitre I

L'émergence de l'islam

Les juifs d'Arabie à la naissance de l'islam • L'origine des tribus juives d'Arabie dans le *Kitâb al-Aghânî* • Le Prophète et les tribus juives d'Arabie selon la *Sîra* • **L'attitude de l'islam envers les juifs, du Prophète Muhammad au Pacte de 'Umar** • Le Pacte de 'Umar : un document controversé

Chapitre II

En terres d'Islam

Juifs et musulmans dans l'Orient islamique • Bagdad • La Geniza du Caire • Bagdad • Le règne d'al-Hâkim • Jérusalem • **Juifs d'al-Andalus** • Le *Kuzari*, la défense de la religion méprisée • Samuel ibn Naghrîla • Hasdai ibn Shaprut • **Les conversions de juifs à l'islam**

Chapitre III

En Chrétienté

Le statut légal des juifs et des musulmans dans les États chrétiens • Juifs et musulmans en Sicile • Raimond Lulle, l'utopie interconfessionnelle • **Juifs et musulmans dans le royaume latin de Jérusalem**

Prologue

Juifs et musulmans dans l'espace ottoman avant l'expulsion d'Espagne

Chapitre I

Dans l'Empire ottoman xv^e-xix^e siècle

Juifs et musulmans dans l'Empire ottoman • Salonique, « Sefarad des Balkans » • Sabbatai Tsevi, le « faux Messie » et l'islam • Elyahu Capsali, chantre juif des Ottomans • **Les juifs de Palestine** • **Les juifs à Jérusalem et Hébron à l'époque ottomane** • Mythes et réalités de Jérusalem pour les juifs • Joseph Nassi ou le rêve de Tibériade

Chapitre II

Au nord de l'Afrique

Au Maroc émergent • Essaouira • Les juifs, intermédiaires entre chrétiens et musulmans à Oran • Les juifs de Libye

Chapitre III

Autres Orients

Les juifs d'Iran • Une chronique judéo-persane des conversions forcées • **Les juifs du Yémen** • Juifs et musulmans en Asie centrale

Chapitre IV

Interférences avec la modernité européenne

Judaïsme et communauté confessionnelle au Proche-Orient • À Alexandrie, la nouvelle donne cosmopolite



Troisième partie

Temps présent

Prologues

Le décret Crémieux • L'invention de la « Terre sainte »

Chapitre I

Les prémisses de la séparation

De la coexistence à la montée des antagonismes, du Maghreb à l'Orient • Constantine, une ville judéo-musulmane • Le cas de la Tunisie sous protectorat français • La déclaration Balfour et ses implications • Les « Arabes » comme catégorie du discours mandataire britannique en Palestine • Le sionisme et la question arabe • Martin Buber, un sionisme spirituel

Chapitre II

Face au nazisme

Les réactions diverses des dirigeants musulmans au nazisme • Le mufti de Jérusalem, opportunisme et antisémitisme • Mohammed V, protecteur des juifs marocains • Messali Hadj, ou le refus de la collaboration • Les juifs tunisiens sous l'occupation allemande et l'attitude de Moncef Bey • Taha Hussein, un écrivain arabe dénonce la barbarie nazie • Des musulmans Justes parmi les nations

Chapitre III

Les grandes ruptures

Al-Nakba, quelques clés de lecture d'une « catastrophe » • Du conflit judéo-palestinien aux guerres israélo-arabes • Israël face à ses victoires • Sadate et Begin, les hommes d'un traité de paix historique • La mobilisation du religieux dans le conflit israélo-arabe • Jérusalem : un enjeu politique et religieux • Le départ des juifs du monde arabe • « On nous appelait les musulmans bleus » • Le cas du Liban : les problématiques contemporaines de l'adversité

Chapitre IV

Les espaces de cohabitation

Les relations entre juifs et musulmans en Israël • Les Arabes en Israël • L'application du droit musulman en Israël • Les mariages interconfessionnels en Israël • Les associations judéo-arabes en Israël • Dans les territoires, l'ignorance de l'Autre • Survivance de la communauté juive en Turquie • Les paradoxes iraniens • Dans l'ombre de la République française : un siècle de coexistence et de conflit • La Mosquée de Paris et le sauvetage des juifs : une histoire à élucider

Chapitre IV

Des discours en tension

Attitudes arabo-musulmanes à l'égard d'Israël et du conflit israélo-palestinien • Perceptions de la Shoah dans le monde arabe : du déni à la reconnaissance • Edward Saïd et Avraham Burg : deux paroles libres • L'antisémitisme : phénomène ancien ou récent ? • L'obsession antisémite d'Al-Qaïda

Chapitre V

Regards sur l'Autre

Les relations entre juifs et musulmans dans la littérature hébraïque • Les figures juives dans la littérature arabe moderne • Figures de l'Israélien dans la littérature palestinienne • Darwich et Rita, l'amante juive • Histoire et filiation dans la littérature maghrébine de langue française • Albert Memmi ou la réconciliation des appartenances • Edmond Amran El Maleh et la question palestinienne • Les cinémas israélien et palestinien



Transversalités

Prologue

Chapitre I

Livres fondateurs en miroir

Coran et Torah, les fondements de l'intertextualité

• Les juifs dans la cinquième sourate *al-Mâ'ida* • Les *irâ' iliyat* • **Les traductions arabes de la Bible hébraïque** • Saadia Gaon : l'adaptation de la culture juive traditionnelle à la nouvelle culture arabe • Les traductions judéo-persanes de la Bible hébraïque • **Traductions et transcriptions du Coran en hébreu** • Moshe ibn Ezra : l'impossible tâche du traducteur

Chapitre II

Langues en miroir

Hébreu, arabe : comparatisme • L'inspiration arabe des débuts de la grammaire hébraïque • Le judéo-arabe • Le judéo-persan • **Le sémitisme : d'un concept linguistique à un argument raciste**

Chapitre III

Deux religions de la loi

Halakha et sharia • Ibn Khaldûn : les juifs et le politique • Ibn Hazm, Maïmonide et le *fiqh* • **Les rites religieux : similitudes, influences et processus de différenciation** • Ibn 'Arabî et la réponse juive au pèlerin musulman • **La prière, une tradition commune** • **Le shabbat et vendredi** • La *Qibla*, de Jérusalem à La Mecque : une chronique de Tabarî • **Charité juive et musulmane : une approche comparative** • Les noms de Jérusalem

Chapitre IV

Philosophie, sciences et mouvements de pensée

Philosophies juive et islamique : influences et différences • Les échanges des théologiens rationalistes juifs et musulmans à Bagdad • **Le karaïsme et sa dette envers les mu'tazilites** • **Le milieu philosophique andalou -**

Judaïsme et islam vus par Ibn Kammuna • **L'apport des savoirs musulmans à la pratique de la science dans les milieux juifs** • **Shiisme et judaïsme, L'ismaélisme et la pensée juive médiévale en terres d'Islam** • **L'apport des orientalistes juifs au XIX^e siècle** • Ignác Goldziher • L'Iran actuel et les orientalistes israéliens

Chapitre V

Mystiques

L'herméneutique soufie et kabbalistique • Deux récits en miroir chez Avicenne et Ibn Ezra • Le fils de Maïmonide et son lien au soufisme • **La figure du juif chez quatre écrivains soufis des XII^e-XIII^e siècles, Nezami, 'Attâr, Rûmî, Ibn 'Arabî** • Le Temple chez Rûmî

Chapitre VI

Les arts et la littérature

Les personnages bibliques dans la peinture islamique • Moïse dans la peinture islamique • **Les représentations des juifs dans les manuscrits de la cour ottomane** • **Les synagogues en terre d'Islam** • La synagogue Ben Ezra dans le Vieux Caire • La synagogue du Transito à Tolède • Le pèlerinage et la synagogue de la Ghriba à Djerba • **La contribution des architectes juifs à la modernité architecturale de l'Égypte** • **Poètes juifs dans la poésie arabe de Séville** • Al-Samaw'al ibn 'Âdiyâ', poète juif de l'anté-islam • Le poète juif andalou de langue arabe Ibn Sahl • La figure du juif dans les Mille et une Nuits • **La littérature judéo-persane** • Les manuscrits judéo-persans • **Musique, un pont entre deux rives** • Le musicien juif irakien Neydavûd Morteza • Cheikh Raymond, le « Hseïni »

Chapitre VII

Mémoires et histoire en partage

Mémoire et histoire des juifs au Maghreb • Mémoire et intrications des identités • La Kahina, symbole juif, récit islamique • **Les juifs en Inde** • **Les communautés juives d'Afrique subsaharienne** • **Le culte des saints, des lieux en commun** • Le tombeau d'Esther en Iran • **Famille juive, famille musulmane** • **La femme dans les deux religions** • **Le corps dans les sociétés juives et musulmanes** • **Saveurs et mémoires de l'espace culinaire en partage au Maghreb**

מחהבואולפניוברהנדהדעונכישחוא



משפדורעמיהםלשבברועויהםלשם





Épreuves
non
corrigées

Première partie

Période médiévale

Chapitre I. L'émergence de l'islam

Chapitre II. En terres d'Islam

Chapitre III. En Chrétienté

Prologue

L'« âge d'or » des relations entre juifs et musulmans : mythes et réalités

Mark R. Cohen

Au ^{xix}^e siècle, l'idée selon laquelle les juifs du Moyen Âge avaient connu en terres d'Islam un « âge d'or » de l'harmonie judéo-musulmane symbolisé par al-Andalus, l'Espagne musulmane, cette utopie interconfessionnelle de tolérance et de *convivencia*¹, recueillait un assentiment quasi universel². On pensait qu'ils se mêlaient alors librement et aisément aux musulmans, qu'ils étaient immergés dans la culture arabo-islamique – que ce soit dans le domaine de la langue, de la poésie, de la philosophie, de la science, de la médecine ou encore de l'étude des Écritures –, qu'ils vivaient en outre dans une société où ils pouvaient atteindre, comme beaucoup le firent, les sommets du pouvoir politique au sein du gouvernement musulman. Cette image idéalisée dépassait le simple cadre de l'Espagne pour couvrir tout le monde musulman, de Bagdad à Cordoue, et s'étendait sur de longs siècles entre les conquêtes islamiques d'une part et l'époque de Moïse Maïmonide (1138-1204) d'autre part.

Cette idée découlait en premier lieu de la déception ressentie par les historiens juifs d'Europe centrale alors que les promesses d'égalité culturelle et politique de l'ère de l'Émancipation demeuraient inaccomplies. Ils s'appuyèrent sur la tolérance attribuée à l'islam pour critiquer l'échec de leurs voisins chrétiens à se montrer à la hauteur des critères établis par une société non chrétienne bien des siècles auparavant³.

Cette utopie interconfessionnelle était, dans une certaine mesure, un mythe ; elle négligeait, ou passait sous silence, l'infériorité juridique des juifs et les explosions périodiques de violence. Cependant, comparée à l'histoire plus sombre des juifs dans le monde ashkénaze médiéval de l'Europe du Nord et en Espagne, à la fin du Moyen Âge, et aux persécutions bien plus fréquentes et plus graves dans ces régions, elle comportait une grande part de vérité.

L'image de l'« âge d'or » demeura prédominante chez les universitaires et dans l'opinion publique tout au long du ^{xix}^e siècle alors que les juifs se trouvaient confrontés en Europe à un nouveau courant virulent d'antisémitisme qui redonnait vie à un sentiment bien plus ancien d'aliénation et de persécution en terres chrétiennes. Elle persista longtemps encore

Mark R. Cohen

Professeur à l'université de Princeton, il est titulaire de la chaire Khedouri A. Zilka d'enseignement des civilisations juives au Proche-Orient. Parmi ses ouvrages : *Sous le Croissant et sous la Croix. Les juifs au Moyen Âge* [1994], Le Seuil, 2008.



Cette scène, représentant un juif et un musulman, a souvent servi à illustrer l'« âge d'or » des relations interconfessionnelles en al-Andalus. *El Libro de los Juegos*, commandé par Alphonse X de Castille, XIII^e siècle, Madrid, monastère San Lorenzo del Escorial, fol. 63 recto.

au XX^e siècle alors même que les flammes de la haine contre les juifs s'élevaient plus haut encore en Europe pour culminer avec la Shoah.

Au XX^e siècle, les musulmans s'approprièrent le mythe juif de l'utopie interconfessionnelle pour en faire une arme contre le sionisme et l'État d'Israël. Ils l'exprimèrent dans des écrits politiques, des livres et des articles sur les juifs ou, de manière plus générale, sur les non-musulmans au Moyen Âge. Ces écrits opposaient, comme un leitmotiv, la « tolérance » islamique (*samâhha* ou *tasâmuh* en arabe) aux persécutions de la société chrétienne médiévale et occultaient l'infériorité juridique des juifs ou les épisodes de violence qui remettaient cette harmonie en question⁴.

Du côté juif, la réponse consista à retourner comme un gant l'idée de l'utopie de l'« âge d'or »⁵. Ces thèses révisionnistes dépeignaient un Prophète résolu dès l'origine à détruire les juifs, et un Coran nourri de venin antijuif et même antisémite. Loin de protéger les juifs, l'islam les aurait impitoyablement persécutés, parfois aussi violemment que la Chrétienté médiévale. Cette réaction non déguisée à l'exploitation arabo-musulmane de la vieille description juive d'une harmonie interconfessionnelle constitue un « contre-mythe de la persécution islamique ». Adaptant la célèbre formule forgée par l'historien Salo W. Baron, qui qualifia l'historiographie consacrée aux juifs vivant dans la Chrétienté médiévale de

Constantine, une ville judéo-musulmane

Par Benjamin Stora

Dans son merveilleux *Petit Guide pour des villes sans passé*¹, écrit en 1947, Albert Camus évoque avec passion et mélancolie Alger, Oran et Constantine. Pour chacune des trois principales villes d'Algérie, quelques années seulement avant le début de la guerre d'indépendance, il dit ses souvenirs, ses sensations. « La douceur d'Alger est plutôt italienne. L'éclat cruel d'Oran a quelque chose d'espagnol. Perchée sur un rocher au-dessus des gorges du Rummel, Constantine fait penser à Tolède... » Et quelques lignes plus loin, il décrit la singularité citadine, que reflètent ses quartiers : « Pour le pittoresque, Alger offre une ville arabe, Oran un village nègre et un quartier espagnol, Constantine un quartier juif... » Albert Camus avait bien vu : Constantine est une ville particulière de par l'importance de sa population juive, groupée dans le quartier du Charah, mêlée à la population musulmane... En 1941, la ville compte 30 640 musulmans pour 50 232 Européens, mais la rubrique « Européens » mentionne le chiffre de quatorze mille juifs. Et la très officielle *Encyclopédie coloniale* de noter : « Constantine est la ville d'Algérie où les juifs atteignent la plus forte proportion : 13 % rapporté au total de la population communale, 18 % au moins si l'on ne tient pas compte de la population dite "éparse", mais seulement de celle qui est agglomérée dans la ville. Elle leur est certainement redevable, pour une part importante, de son activité commerciale². »

Présentée comme une ville résistante, rebelle et mystique, Constantine est une vieille citadelle perchée sur un immense rocher, entourée de gouffres. Avec ses ponts et ses passerelles hissés à même le vide, la cité présente le site extraordinaire d'une « presque île ». Alexandre Dumas la compare à « une ville fantastique, quelque chose comme l'île

volante de Gulliver ». La ville tout entière est tassée au sommet d'un bloc, entouré des gorges de la rivière du Rummel, longues d'environ deux kilomètres, profondes de plus de cent mètres. L'altitude atteint 644 mètres au point le plus haut, où s'élève le premier refuge, la Casbah. Une soixantaine de kilomètres à vol d'oiseau séparent le « Rocher » de la mer. Le pont suspendu, construit par les Français, est l'emblème le plus populaire de la ville. Cette position unique, étrange, impressionnante est chargée d'histoire.

Cité religieuse, longtemps foyer intellectuel et marché florissant pour tout l'est de l'Algérie, Constantine a été la capitale de la Numidie, avec Massinissa pour roi, et Jugurtha qui, longtemps, résista aux Romains avant de succomber. Elle prend le nom de Cirta, dénomination romaine du nom punique Kirtha qui signifie « ville » dans la langue des Carthaginois. Il est certain que des juifs, d'origine berbère et venant de Palestine, y vivaient trois siècles auparavant. Le vieux socle berbère constitue en effet le socle démographique originel de la ville, parce qu'on n'est pas loin de la région des Chaouias de l'Aurès (où la légende place les combats de la Kahéna, la reine d'une tribu berbère qui affronta les cavaliers arabes au VII^e siècle).

En 311 de notre ère, la ville se révolte contre Rome, au prix de sa destruction par l'empereur Maxence. Elle est reconstruite en 313 par l'empereur Constantin qui lui donne alors son nom. Après la conquête arabe et l'instauration de l'islam comme religion dominante, Constantine dépend de la Petite Kabylie, puis se place dans la mouvance de Tunis, sous la dynastie des Hafsides, avant de passer ensuite sous la tutelle d'Alger au moment de l'arrivée des Ottomans au XVI^e siècle. Constantine compte alors environ quarante mille habitants, avec une importante communauté



Sanya (?), *Vue de l'intérieur de la synagogue de Constantine*, 1841, huile sur toile. Paris, musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, don de Georges Aboucaya, en souvenir de Colette Aboucaya-Spira.

juive. Sous les Hafside, les juifs semblent avoir vécu en groupes disséminés parmi les musulmans.

On trouvait à Constantine une vieille bourgeoisie musulmane constituée de grandes familles jalouses entre elles de leur prestige séculaire. Choisie au ^{xvi} siècle pour être la capitale du beylik de l'Est, lors de l'occupation turque, Salah Bey (1771-1792) donne à Constantine son cachet de capitale et la dote d'édifices tels que la mosquée et la médersa (école) de Sidi El-Kettani (ancienne place Négrier), plus connue sous le nom de Djamaa El-Kettani ou El-Kettania, qui existe toujours et n'a jamais fermé ses portes. Il cantonne les juifs dans le quartier de Charah (dont la rue Grand est le cœur).

Lorsque les Français entament la conquête de l'Algérie, Constantine est la dernière grande ville à leur résister. Elle tombe le 12 octobre 1837. Des familles juives participent aux combats aux côtés des troupes turques, parce qu'elles restent reconnaissantes à Salah Bey, mort en 1792, de les avoir protégées jadis. À cette date, la population indigène de Constantine diffère par sa composition de celle des autres villes du pays. Elle ne compte qu'un très petit nombre de Turcs et de Koulouglis (descendants de mariages mixtes entre Turcs et Arabo-Berbères) et peu de Maures. Elle se compose presque exclusivement de familles arabes ou berbères, venues de presque toutes les tribus de la province, et de juifs. (...)

Darwich et Rita, l'amante juive

Le premier poème que le Palestinien Mahmoud Darwich consacre à Rita, l'amante israélienne, s'intitule « Rita et le fusil », il date de 1967. La représentation divine de cette figure laisse pressentir une séparation où le souffle de la destruction brise l'hymne à l'amour. Rita se libère de son image personnelle pour acquérir dans la poésie de Darwich une dimension symbolique illustrant toute une face du rapport du poète à l'autre, juif. Tous les poèmes qui évoquent explicitement ou implicitement Rita manifestent un lyrisme profond, une nostalgie mélancolique où deux dimensions de cet amour se croisent et s'affrontent. Une dimension humaine prête à abolir toutes les frontières qui se dressent entre le poète et l'autre personnage aimé, et puis une autre, réelle et décevante, où le mal prépare soigneusement la tragédie des amoureux. L'image de Rita revient vingt-cinq ans plus tard, dans le recueil Ahada 'ashara kawkaban (« Onze astres sur l'épilogue andalou »). Dans le poème intitulé « L'hiver de Rita », les deux amants s'assurent de leur lien indissoluble et chantent leur amour fusionnel. Cependant, les questionnements sur le monde qui les entourent se multiplient et les deux rêves se brisent.

Sobhi Boustani



« Rita partira dans quelques heures et laissera son ombre.

Une cellule blanche. Où nous rencontrerons-nous ?

Ont demandé ses mains, et j'ai regardé au loin.

La mer est derrière la porte et derrière la mer, le désert. Embrasse-moi

Sur les lèvres, elle a dit. J'ai dit : Rita, partirais-je encore,

Abandonné par les saisons,

Alors que je possède vignes et mémoire ?

Toi que hantent le signe et le mot,

Que dis-tu ?

Rien, Rita. J'imité le preux de la chanson

Qui dit la malédiction de l'amour assiégé par les miroirs...

S'agit-il de moi ?

Et de deux rêves sur un oreiller, qui se croisent et s'échappent,

L'un dégaine un couteau et l'autre confie à la flûte les commandements.

Je ne comprends pas, dit-elle.

Moi non plus et ma langue est faite d'éclats

Semblables à la sortie d'une femme du sens. Et les chevaux se suicident au fond du champ de courses...

[...]

... Rita casse les noix de mes jours, et les champs s'agrandissent.
Cette terre menue se réduit pour moi à une chambre sur rue,
Au rez-de-chaussée d'une bâtisse à flanc de montagne,
Ouvverte à l'air marin. Et je possède une lune couleur de vin et une pierre lisse.
J'ai ma part du spectacle des vagues en partance dans les nuages et une part
Du livre de la Genèse, du Livre de Job et de
La Fête des moissons et une part de ce que j'ai possédé et du pain de ma mère
Et une part de l'iris des vallées dans les poèmes des amants anciens.
J'ai ma part de la sagesse des amants : le mort serait amoureux du visage de son
assassin
Si seulement tu franchissais le fleuve, Rita.
Et où est-il, ce fleuve ? Répondit-elle...
J'ai dit : Un seul fleuve, en toi et en moi,
Et je m'écoule sang et m'écoule mémoire.
Les gardes ne m'ont pas laissé de porte pour que j'entre.
Je me suis alors adossé à l'horizon
J'ai regardé vers le bas,
 Vers le haut,
 Alentours,
Et je n'ai pas trouvé d'horizon pour voir.
Dans la lumière, je n'ai trouvé que mon regard revenant vers moi.
J'ai dit : Reviens-moi encore et je verrai peut-être
Un horizon qu'un prophète restaure
Avec une missive en deux mots : Toi et moi,
Une petite joie dans un lit étroit... une joie minime.
Ils ne nous ont pas tués, pas encore, Rita. Pesant
Est cet hiver, Rita, et froid. »

© Mahmoud Darwich, *Ahada 'ashara kawkaban* (« Onze astres sur l'épilogue andalou »), Beyrouth, Dâr al-Jadîd, 1992 ; traduit de l'arabe par Elias Sanbar dans *La terre nous est étroite et autres poèmes. 1966-1999*, Paris, Poésie-Gallimard, 2000, p. 304-309.



Le saviez-vous ?

L'ouvrage, composé d'articles de synthèse, de portraits et de focus sur des sujets particuliers (« Nota bene ») et de citations (« Contrepoints »), privilégie une vision historique globale fondée sur les sciences humaines. Mais au fil des pages, il révèle aussi mille faits étonnants ou méconnus qui marqueront nombre de lecteurs. En voici quelques exemples...

Dans certains textes religieux des juifs d'Andalousie, écrits en arabe, Dieu est appelé Allâh, on emploie les termes *imam* et *minbar* pour désigner respectivement l'officiant et la chaire, et l'on trouve même *Qur'ân* pour « la Torah », alors même qu'il existait en arabe classique la forme « Taura ».

Situé à Hamadan au nord de l'Iran, le tombeau d'Esther (héroïne juive de la Bible qui aurait sauvé son peuple d'un génocide en Perse) est un lieu de pèlerinage juif, mais aussi un lieu saint encore aujourd'hui pour les chrétiens et les musulmans. Il a même été ajouté en 2009 à la liste des trésors nationaux de la République islamique.

Aux premiers siècles de l'islam, la pratique de l'arabe fut paradoxalement un facteur majeur de renaissance de l'hébreu écrit. En effet, pour se conformer le plus possible à la pureté classique de l'arabe coranique, les savants musulmans développèrent la grammaire, la syntaxe et la lexicographie. Les juifs adoptèrent ces disciplines pour les appliquer à l'étude de l'hébreu et des textes bibliques, et inventèrent ainsi une véritable linguistique hébraïque.

Des motifs légendaires d'origine proprement juive – notamment le pouvoir de Salomon sur les génies rebelles – sont venus nourrir les *Mille et Une Nuits* aux côtés de contes persans, indiens ou arabes.

C'est sous le règne de Soliman le Magnifique que les juifs eurent l'autorisation d'aménager l'espace devant le Mur occidental (vestige du Second Temple que les Occidentaux appellent Mur des lamentations) et que celui-ci devint peu à peu un site majeur de dévotion.

Les peuples sémites n'existent pas. L'idée de sémitisme, d'abord apparue au début du XIX^e siècle dans le domaine de la grammaire comparée (en opposition à celle de langues indo-européennes) a été importée indûment dans la sphère culturelle et religieuse, puis a été récupérée de façon antiscientifique par les théories raciales au service des nationalismes et du colonialisme. Même sur le plan linguistique où elle aurait toujours dû rester cantonnée, cette conception est aujourd'hui invalidée.

En 1942, le sultan du Maroc Sidi Mohammed ben Youssef (futur roi Mohammed V) reçut des délégations juives venues lui exposer leurs doléances face aux mesures antisémites imposées par les autorités de Vichy. Le sultan réaffirma alors le droit de tous ses sujets à la protection de leur souverain, et invita dès lors des notables juifs à toutes les cérémonies officielles et à la fête du Trône.

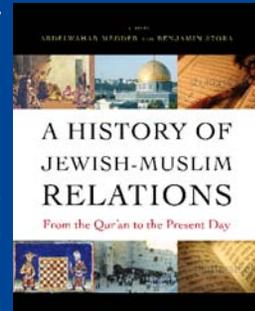
Dans les revues scientifiques et les instituts de recherche de la République islamique d'Iran, on recense régulièrement des ouvrages de savants juifs contemporains – y compris signés par des Israéliens – en iranologie, en islamologie, voire en histoire du Coran et des hadiths. Ces ouvrages sont traduits et étudiés, et certains sont officiellement primés.

En Israël, où le mariage et le divorce civils n'existent pas, des tribunaux religieux musulmans sont compétents sous certaines conditions pour les questions de droit de la famille, et appliquent la sharia dans certaines limites. Cette situation constitue un héritage du système du *millet* ottoman, appliqué jadis en Palestine. De leur côté, les tribunaux civils israéliens sont obligés, sur certaines questions matrimoniales précises, d'appliquer les règles de la sharia.

Alors que la Shoah s'est déroulée essentiellement sur des terres de tradition chrétienne, on compte plus de soixante-dix Justes parmi les nations musulmans. Ce titre a été décerné par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem à un diplomate turc, à des Tatars de l'ancienne Union soviétique, et surtout à des Bosniaques et des Albanais. Pour ces derniers, les plus nombreux, le sauvetage des juifs se fondait sur un code d'honneur traditionnel, *Besa*, qui signifie littéralement « tenir la promesse ».

Un événement culturel international en octobre 2013

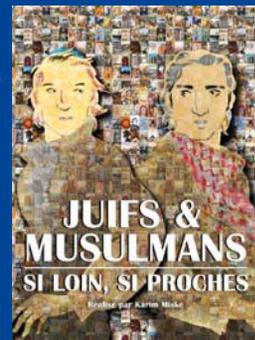
- L'encyclopédie *Histoire des relations entre juifs et musulmans du Coran à nos jours* paraîtra simultanément en anglais chez Princeton University Press. Depuis les célèbres *Lieux de mémoire* dirigés par Pierre Nora dans les années 1980, c'est la première fois qu'un éditeur américain traduit une si vaste entreprise éditoriale entièrement conçue en France. De plus, l'impression de l'ouvrage en anglais ayant été confiée par les PUP à Albin Michel, les deux versions auront exactement la même présentation et la même maquette en couleur.



- Un livre numérique augmenté paraîtra en même temps que la version papier. Outre l'ensemble des textes et des illustrations de l'encyclopédie, il sera enrichi de cartes interactives, iconographie zoomable, glossaire en pop-up, plages sonores et audiovisuelles. Il permettra aussi de cliquer sur des milliers de mots et de noms propres pour obtenir des définitions, circuler d'un article à l'autre, etc. Cette version numérique aura son pendant en anglais, également réalisé par Albin Michel pour les Presses universitaires de Princeton.



- Les plages audiovisuelles de ce livre numérique augmenté seront des interviews extraites du documentaire *Juifs et musulmans. Si loin, si proches* produit par Phares et Balises, et réalisé par Karim Miské. Ce film de 4 x 52 mn sera diffusé pour la première fois à l'automne 2013 par la chaîne ARTE – puis en DVD, et sur d'autres réseaux comme la chaîne publique marocaine 2M. Les deux codirecteurs de l'encyclopédie, Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora ont été interviewés pour ce documentaire, ainsi que des contributeurs comme Michel Abitbol, Mark R. Cohen, Mahmoud Hussein, Mohammed Kenbib, Henry Laurens, Benjamin Lellouch, Elias Sanbar...



- De nombreuses rencontres publiques sont prévues en France et à l'étranger autour du livre et du film.